ceptions.

colère ou du désespoir.

qui nous guette.

ne pourrions jamais l'en chasser.

Soyons doux avec la mort.

Soyons doux envers la vieillesse

la marquise de Clermont-Tonner-

tenelle a dit qu'il était le plus beau

Le philesophe l'ouvrit et tom-

«Commencez par établir la paix

en vous-même et vous pourrez en-

«Plus on sait souffrir et plus on

La Chose Eternelle.

LE SFAX.

Brest, France, 1er juillet-Le

Sfax vient d'être signalé au large

de l'île Sein, à trois heures de

plète pour l'amiral et les autorités

de Brest, qui n'en ont même pas

encore été officiellement notifiés.

Relégation de Malietos Tanu

aux îlea Fidji.

Berlin, Allemagne, 1er juillet-

suite la procurer aux autres.»

Alors, il comprit.

errii de la main des hommes.

'«Imitation».

a de paix.»

ba sur ces paroles:

traits d'une mère, d'une épouse,

Quand la marquise de la Pail lardière apprit à son fils Bertrand que la petite Cécile Verment étonné. Il savait bien que | n'importe quelle torture ! naient à Cécile un gros sac, et bon courage. la proposition n'était pas à dédaigner.

Mais Bertrand n'était pas un chestre |. Il voulait bien épouavenant. Il répondit donc à la

-Dame, maman, je ne dis pas non en principe, mais je la conconvais pas cette petite Vertuchat. Marque-t-elle bien ?

-On la dit charmante. D'ail leurs, si tu veux aller à Saint-Philippe-du-Roule, tu pourras la contempler tout à loisir.

-A quoi la reconnaîtrai-je? -A son père, un bonhomme qui a sur le nez une loupe avec trois poils hérissés. Il u'y a pas deux nez comme cela à Paris.

-Maman, c'est entendu, j'irai à Saint-Philippe, et je promets de regarder la fille de l'homme à la loope.

suivant avec l'air un peu désillu-Bionué.

-Eh bieu ! demauda, anxieuse, la marquise de la Paillardiè re.

—Eh bien! maman, ça ne biche pas. Mlle Cécile Vertuchat est très gentille; de beaux yeux, un teint frais, des cheveux superbes, sa robe en peau de soie vieux bleu avec bordure d'argent et marguerites de soie blauche était d'un goût exquis, mais....

-Mais quoi ! Elle a la bouche trop gran-

aussi futile !....

le vide, le néant.

plaisanterie: par un moyen quelconque, à di- bien. minuer sa bouche.... et je l'é-

nant cette fâcheuse nouvelle, eut | nueut la bouche ?

une véritable crise de larmes. Bertrand, avec son air dédai loupe, et vous écoulerez sûregneax et un peu mauvais sujet, ment votre progéniture. sa monstache hérissée en chat. sur la botte vernie et éperounée | tesseur de prononciation. en faisant un joli pli sur le coup- — Monsieur, lui dit il, je suis Charmant pour le voir tomber à dre la bouche plus petite. vue, par la pensée, comtesse de mots d'ont l'effet est certain. était terrible.

-Voyons, ne te désole pas, disait le père Vertuchat, cons alignant quinze cents francs sur

tout n'est pas désespéré.... Il a écoute. dit qu'il t'épouserait si ta bouche —Pour se faire une petite d'une fille; ô charme de la femme minuer ?....

_Vrai, tu crois que je pourrais y arriver ? Ah! papa, papa! Je serai si heureuse! Je ferai ovale parfait. Prune l'ovale di an dernier bal du Cercle, mili- tout, tu entends! Je me soumet- minue, et enfin Pouce, la bouche taire, celui-ci ne fut pas autre- trai à n'importe quel exercice, à devient toute petite, en.... cho-

guait beaucoup à être vu aux lu. chercher, et j'ai souvent entendu imperceptible. mières; d'un autre côté, les Ver. dire qu'à Paris, avec de l'argent, tuchat, retirés des affaires après on pouvait supprimer les obsta trente ans de quincaillerie, don- cles. Donc, laisse moi faire, et

M. Vertuchat se mit en campagne. Il causa avec des docteurs qui lui rirent au nez, avec de ces gentilshommes fin-de-siè des savants qui se tordirent se mit à piocher répétant toute cle qui vendent leur couronne d'une manière indécente. Il alla la journée devant une glace la drait guère les mouvements de la commune que la brutalité d'un pour des écus [trémolo à l'or. consulter des chirurgiens, des phrase magique. Au bout d'un rebouteurs, des empiriques, mais mois de cet exercice, on se déciser une fille riche, mais il fallait tous furent obligés de confesser da à demander à La Paillardière puissance de la science. Il allait si dire une seconde audition. désespérer, lorsqu'un soir il eut Mais celui ci recula épouvanté : le vice, mais plaignant les personl'idée de se confier à un de ses la bouche de la jeune fille était nes. amis.

-Mon vierx Riquet (il l'appelait ainsi à cause de sa loupe; il doublé. a tant d'esprit!), mon vieux Riquet, j'ai votre affaire. Connais-

sez-vous Trillemot -Je ne connais pas Trillemot.

Qu'est-ce qu'il vend ? -Il vend de la bonne prononciation. C'est chez lui que l'on lorsque l'on veut perdre la fâcheuse habitude de dire: fai

gnant, estatue, et colidor. -Parfaitement, mais je ne vois pas le rapport.....

-Attendez done ... Trillemot Bertrand revint le dimanche fait prononcer Tri, Tri, Tri, pendant des heures pour apprendre à vibrer; il a des vers pour respirer, comme:

Aime le petit vin de Bordeaux Oh! Oh! Oh! Oh! Qui fait la nique au Malaga Ah! Ah! Ah! Ah!

Il en & d'autres pour siffler : Pour qui cont ces serpents qui siffi mt sur mos

D'autres pour articuler :

Je orrerains Dieu, cherre Abnerre, et n'ai pas (d'autrerre orainte.

Eh bien, au bout de quelque temps de ces exercices variés, il -Et c'est pour une raison està remarquer qu'ils changent non seulement la pronoucia. -Ah! ma pauvre maman, tion, mais même la physiono- puis celle que nous entretenons c'est que tu n'as pas comme moi mie. La tragédie rendait le lavec les personnes qui nous entoul'expérience résultant de dix an | nez aquilin, et avec le vaudevil- | rent et avec qui nous vivons. nées de fête. Une grande bou- le on avait au contraire le nez che, vois-tu, c'est, au point de en trompette. Que dis-je? Il a vue conjugal, le plus fâcheux même trouvé un moyeu de supsymptôme; c'est le chapeau trop primer les rides. Ayant remargrand qui descend jusqu'aux qué que les personnes qui riaient yeux et ne vous tient pas sur la trop finissaient par avoir la fâtête, c'est l'habit qui fait des plis cheuse patte d'oie au coin des disgracieux sans vous soutenir le yeux, il leur a recommandé com- a dit aussi: « Bienheureux les torse, c'est la bague qu'on perd me correctif de dire après cha- doux!» et il a même ajouté: «Aptoujours parce qu'elle ne vous que éclat de rire: Pstite pomme prenez de moi que je suis doux et tient pas au doigt, c'est le vague, d'api. L'effet est merveilleux et humble de cœur.» La douecur Co que soure amo effecte emperte après no monde. un tas de bonnes dames, qui ont est une vertu du cœur et uon du Un seuffe de grandeur et d'immersalité : Puis il ajouta, par manière de un peu trop ri, vienuent chez lui répéter des heures : Petite pom--Que Mlle Vertuchat arrive, me d'api. Et elles s'en trouvent

-Qui sait, s'écria Vertuchat, puisqu'il y a des mots qui déri-Lie propos fut rapporté à la fa- deut et qui modifient la forme du mille, et Mile Cécile, en appre- nez, il y en a peut être qui dimi-

-Assurément. Allez frouver Elle l'avait trouvé si joli son Trillemot, mon vieux Riquet à la Vertuchat, dès le lendemain.

ses jambes syeltes moulées dans se présentait, rue de La Tourle pantalon garance qui tombait d'Auvergne, chez le célèbre pro-

de pied. Ou lui avait tant dit, riche, je ne reculerai devantaucun tant répété qu'avec sa grosse dot sacrifice, mais dites moi si vous elle n'avait qu'à désirer le prince possédez une phrase pour renses genoux, qu'elle s'était déjà | — Oui, monsieur, j'ai trois

la Paillardière, et la désillusion C'est vingt-cinq louis le mot, payés d'avance. -Voilà, s'écris le père ravi, en

terné devant ce gros chagrin, la table; et maintenant je vous, seuil, on peut la saluer sous les

devenait plus petite. Eh bien, il bouche, on n'a qu'à prononcer y a peut être un moyen de la di- toute la journée cette simple souvent, à défaut de la perfection phrase: Pomme, Prune, Pouce. Essayez vous-même, monsieur. Pomme, la bouche s'arrondit en se de poule, si j'ose m'exprimer s'incline; Estherrègne et son scep--C'est bon! c'est bon, ma ainsi, et s'avance en pointe, ne tre léger porté dans ses mains de

> - Pomme, Prune, Pouce, -Pomme, Prune, Pouce,—répétait mée dans le cercle étroit de la vie Vertuchat enthousiasmé. C'est domestique: elle s'étend à la vie vrai, c'est absolument vrai. Ah! quelle belle chose que la science! Rentré chez lui, il fit part à sa fille de la découverte, et celle ci devenue beaucoup plus grande

Le pauvre père, désolé, retourna chez Trillemot:

encore qu'autrefois! Elle avait

-Monsieur, c'est une infamie. Vous m'avez odieusement trompé. Ma fille a répété vos trois mots pendant trente jours consé. cutifs, et sa bouche s'est agrandie dans des proportions épouvantables.

-Ce n'est pas possible. Vous lui avez bien fait pronoucer: vorait ses enfants». Dans la mê-Pomme, Prune, Pouce?

-U'est à dire, pas tout à fait... je lui ai fait dire: Pomme, Prune, Poire.

-Poire! s'écria Trillemot en bondissant. Poire! Ah! malperole et une consolation. heureux, cela ne m'étonne plus. Vous lui avez fait dit Poire! -Oui, eh bien ?

-Eh bien, c'est le mot que je qui ont la bouche trop petite.

Il y a deux sortes de paix: d'abord celle qui vient d'une bonne conscience, c'est la paix intérieure; Comment obtiendrans-neus cel-

lo-cif

Par la douceur. Qu'est ce que la deuceur? C'est une vertu qui n'est pas définie dans l'Evangile, mais pourtant dont il est parlé. Celui qui a dit: «Bienheureux les pacifiques!» caractère et du tempérament.

Voulez-vous goûter le bonheur de la douceur? Alora, tenez votte cœur dans cet équilibre de la pa-tience qui ne va pas jusqu'à la faiblesse qui amollit, ni jusqu'à la colère qui brise. Modérez l'élan impétueux de vos pensées et de votre imagination. Vous savez comment Malebrouck a appelé celle-ci: «La folle du logia». Or les folles, si on ne les enferme pas tout à fait, on leur lie les mains; sans cette prudente precaution, on aurait mille accidents à re-

douter. Oui, oui, sur tel ou tel, ne portez pas un jugement précipité. Souvent l'amour-propre ou l'envie vous souffle un conseil à l'oreille. Répondez: «Il faut voir, il faut! voir, tout à l'heure, tout à l'heu-

Enfin, mesurez vos paroles. La parole est l'étincelle de la pensée, elle rendra exactement ce que vous sentez dans la justice et la modération.

Voilà le bonheur de la douceur. Heureux, les foyers où, sur le

Petites Cruautés.

douce et bonne! Nous avons vu On reproche à notre siècle de développer d'une manière anorme et serein, nous avons entendu male la sensibilité intellectuelle. sa parole gracieuse et nous avons de faire prédominer, d'une façon admiré con sourire charmant maladive, l'imagination aux déc'était la douceur qui passait. pens de la réalité. «Plus fait douceur que violence.»

Je ne sais pas jusqu'à quel Ici plus d'un farouche Assuérus point cette accusation est iondée, mais véritablement notre platôt assez bien, et puis il ga. pauvre enfant, calme-toi, je vais laissant plus à l'air qu'un orifice licates abaisse toutes les volontés intellectualité est loin d'être développée sous bien des rapports: Mais la douceur n'est pas renferet notre sensibilité s'émeut pour les spectacles qui frappent les yeux, et reste froide lorsque des drames, semblables en cruanté, DEPECHES sociale; on rencontre ici tant de contradictions, tant de jalousies, ne se traduisent pas d'une matant de perfidies, tant de légèreté nière extérieure. et de mauvais vouloir, tant de dé-

Ainsi, connaissez-vous un acte qui soulève plus l'indignation Si on s'éccutait, on ne contienhomme fort frappant un enfaut? Ah! prenons bien garde, voici Il en est peu n'est-ce pas f

l'écueil. Sovons doux même avec O'est un tolle général, une exavant tout qu'elle eut un visage absolument, en l'espèce, l'im- une seconde entrevue, pour ain- les personnes qui nous déplaisent, plosion de fureur, et, chacun cherche, en son esprit, les épithètes les plus injurieuses pour qualifier cette conduite.

Soyons doux envers la douleur Si vous voulez, étudious enmorale, mais aussi envers la malasemble ce qui, dans cet acte, rédie quand ele vient s'asseoir dans volte tant le cœur. notre maison. Du reste, Dieu En somme c'est l'abus de la veut qu'elle ait sa place là et nous

force contre la faiblesse. Certes, il est loin de notre pensée d'excuser l'indignité d'une telle action; mais il est bon de

Sous la Terreur, le célèbre criti- chercher, sans phrases exclamaque La Harpe avait été enfermé à tives, à se rendre compte d- no Conciergerie, quoiqu'il fût l'ami tre sentiment intime. de Robespierre, mais «la Révolu-Cette légitime répulsion que tion était comme Saturne, elle désuscite l'abus de la force sontre

la faiblesse est réellement l'elle me prison, le savent voyait à côté Pourquoi d'autres abus, auesi de lui une délicieuse jeune femme, douloureux, d'une puissance sur une impuissance, ne nous révoire, qui avait à peine vingt ans et tent ils pas de même ? qui allait de l'un à l'autre, vive,

Ici il y a une mise eu scèune: alerte, pertant partout une bonne un homme pâle de colère, les yeux hagards, le bras levé; un La Harpe étonné demande à la enfant qui cherche à fair, qui mraquise quelle était la cause de son extracrdinaire tranquillité d'â- crie, qui implore. me. Alors celle-ci sortit de son

plus cuisante par cela même f Combien n'en existe-t-il pas de ces êtres, faibles en quelque point, qu'une supériorité écrase et fait souffrir: faiblesse physique, faiblesse morale, faiblesse intellectuelle. Le crime est d'autant plus grave qu'il est moins criant et que l'indignation générale peut moins l'atteindre.

Mais c'est à chaque instant que nous rencoutrons ces êtres forte, autant que cruels, qui abasent odiensement de leur force.

Une des manifestations les plus Mon' et la mort, pour nous, n'étair que le néant Le fin de ce qui fut, la tembe au cimetière; Si, pour redevenir une inerte poussière. Tout devait deparaire au fond du trou béant; fréquentes parmi nous, suns doute, de cette tendance se rencontre dans la jeune fille jolie. Elie se sait gracieuse, séduisante, et Non! ai Dien qui nons fit mertels en nons Avait condamné l'âme ainsi que la matière. Que deviendreient l'espoir, l'amour et la prière Bans la foi d'échapper au fantôme géant ! confiance absolue dans ses charmes! elle ose aller de l'avant, elle ose innover une mode, elle ose Mais les sons et la chair souls vont au ver imfait réussir tous ses projets.

Alors elle ne de te de rieu: elle marche dans la vie,°sûre d'aune place prépendérante.

Celles qui se savent peu jolies. perdent beaucoup de leur aisan- Une compagnie d'infanterie station-Le débarquement de Dreyfus à Quiberon a été une surprise com-

La jeune fille qui est belle, séduisante, pleine d'imagination et d'entrain, se taille ainsi un petit royaume injuste aux dépeus de pitaine d'ingénieurs, d'un sergent ses égales; celles ci sont mal- et d'un caporal des gendarmes, qui heureuses confusément, mais au- livrèrent formellement le prison tant, et peut être plus que l'enfaut maltraite.

Que d'autres tyrans! Une dépêche speciale d'Apia, datée du 16 juin, à la «Gazette de leur intelligence et traitent les incident. Cologne» dit que Malietoa Tanu esprits ordinaires avec un tel mésera prochainement relégué aux enlèveut même leurs moyens.

D'autres se targueut de leur saistait en trois voitures et un car savoir, le posant comme une de bagages. condition nécessaire de valeur,

dépourvus. supériorité quelcouque, force, s'arrangea bien vite, et le train uni beauté, intelligence, érudition, songez, songez de grace, que c'est par une vertu d'en haut que vous l'avez reçue; ceux qui o'ont | pas eu le même privilège ont compensation ne sera pas encore enfisante, prenez y garde.

Télégraphiques.

TRAJET

DU SFAX

A LA PRISON.

Vétails Intéressants

Rennes. France, ler juillet-Dreyfus est arrivé, ici, à 6 beures du ma-

tin, via Lorient et Redon. Le prisonnier semblait jouir d'u-Mais ailleurs, la douleur qui ne bonne santé; il portait un vêtefais dire à celles de mes élèves | sein un petit livre, celui dont Fon- reste silencieuse n'en est elle pas | ment bleu, un pardessus gris et un chapeau de feutre mou.

> Sa chevelure est devenue grise et sa barbe est de couleur rousse. Il se tenait très droit. C'est à Quiberon qu'il a débar.

qué, sans que l'on en sût rien. Hier, à 9 heures du soir, le Caudan qui fait la garde du port, a pris la mer, allant à la rencontre du Sfax, qui était en vue.

Un mouvement naturel se preduisit et la foule arriva dans le décrire. port; elle n'apercevait rien; elle fluit par se disperser.

Les seules personnes qui restèrent aur les jeux étaient celles qui savaient où le prisonnier allait débarquer.

Le temps était orageux. Pendant un moment, on a pu craindre oette assurance lui donne une que le debarquement ne fût impos-

Pendant plusieurs heures, les lumières du Caudan et du Sfax étaient parfaitement visibles. La mier étage. proposer une partie; son apiomb, mer était tellement houleuse, que le joint à l'attrait réel de sa grace, débarquement paraissait impossi soleil brillait de tout son éclat,

Au lieu du débarquement se trouvaient M. Viguié, le chef des boutir; elle entreprend, élle com- detectives, M. Hennion, commissai- Dreyfus la nouvelle de l'arrivée de bine, et bientôt elle preud, au re de police, plusieurs gendarmes son mari; elle arriva immédiatemilieu de ses compagnes et amies, et inspecteurs de police. Fofis, à 1 ment et demanda au gouverneur la gée par 10 hommes, sous la conduite d'un officiel de marine partit la fidèle épouse entra dans la pripeu gracieuses, sont encore plus | de Caudan et alla se piacer à côté | son, presque sans être aperçue, et gauches devant son arrogauce; du Sfax. Le bâteau se dirigea alors elle fut conduite à la cellule No elles s'effacent, et, dans cette pé- pers la plage où Dreyfus prit ternombre on elles souffrent, elles re. Il était 5 heures 30 du matin.

ant à l'endroit du débarquement. Dreyfus qui avait été amené à terre sur le bateau, a été immédiatement placé sous la garde d'un canier à M. Voguié. Ce dernier monta dans un bandau avec Dreyfus et deux detectives et la voiture se dirigea vers la station du chemin de Les une se font un diadème de fer où elle arriva sans le moindre

Drevius ne prononca pas un mot. pris qu'ils les paralysent et leur | Il ouvrit lui-même la porte du compartiment du train spécial, qui con-

Comme le train allait partie, "of-,

et écrasant tous cenz qui en sont ficier le santé de la locali : refusa de de laisser part T' syf ie, attendu O vous tous qui possédez une qu'il arrivait des coionies L'affaire partir. Dreyfus n'a été visible seul moment pour les reporters. Le train s'arrêta un moment à

Rabelais, à trois kilomètres de Rer. ner I ., les personner qui étaieut da le grait, en desc cu rent et cadroit à votre entière bonté; et la trèrent a se e vet. s trainée par deax as inidores chovanx qui

partirent à fond de train. Au croisement à niveau des voies, un wagones contenant le préfet du département l'Ile-et Vousse. M. Viguié, et trois coapéctes 's a compa-

gna la voitu a. Il se passa alors un incident assez amusant. On demanda à la femme qui a charge de la station si elle veillait afin de pouvoir apercevoir Dreyfus. Elle répondit : "Qui est-ce çà, Dreytus? je n'ai jamais entendu

parler de lui. De Rabelais à Rennes, le voyage a eu lieu sans aucun incident. Grâce aux précautions prises, le prisonnier et son escorte purent paeser devant l'arsenal, sans que 'on a'en aperçut.

Les ouvriers qui lisaient les affiches ne détournérent même pas la tête, ne se doutant pas de la qualité des personnes qui passaient. L'horloge sonnait six heures, la foule qui était dans l'attente depuis minuit, autour de la prison et commençait à croire qu'elle avait été victime d'une fansse mouvelle, apercut, un landan, entouré de gendarmes, au delà de la station. Tout le mende s'é-

cria alora: Le voilà! A ce cri, toute la foule se précipita vers la voiture ; mais aussitôt la troupe et les gendarmes se précipitèrent en avant, poussant des cria, comme s'ils accompagnaient une pompe, au lieu d'escorter un prisonnier.

La voiture allait si vite, qu'elle parcourut toute la distance en quelques minutes, à travers les gardiens, comme s'il s'agissait d'une course, et se dirigea vers la porte de la porte de la prison au milien des gendarmes, avec le captif qu'elle transportait.

La perte s'ouvrit subitement, une vingtaine de gendarmesse précipitèrent en avant, barrèrent la rue. tenant la foule à distance, la carabine à la main.

On n'imagine pas la transformation subite qui s'opéra dans la ville. Au calme le plus parfait succéda teut-à-coup l'agitation la plus bruyante. Le scène est impossible à

La soudaineté du mouvement étalt faits pour stapétier tout le monde, au moins autant que le prisonnier.

On apercevait sa tête dans la roiture qui passait rapidement. Aux exclamations de suprise se mêlaient des cris de toute sorte.

Précédé de ses gardiens, Dreyfus entra dans la prison; il fut immediatement livré au gouverneur et conduit à sa cellule, située au pre-

Il avait plu tonte la nuit; mais le mand Drevfus entra dans la pri-

BOD. Le gouverneur envoya à Mme heure du matin, une chaloupe diri- permission de voir le prisonnier. La permission ayant été accordés. 830, accompagnée par Mme Havet.

L'entrevue entre les tieux époux, séparés depuis si longtemps, ne peut se décrire ; elle a été extrèmement touchante, naturellement. Drayfus et sa femme étaient profondément affectés. Ils sont restés longtemps dans les bras l'un de l'autre, pleurant et souriant tour-à-Jusqu'à midi, il ne s'est fait au-

cune démonstration.

Qu'est-os qui constitue la Meilieur étalage de Photograph'e-? a puec, la lumière, les effets chimiques, l'arrangement artistique. Moore premier prix.

Blanchette!

—Que faut il dire à Havare! -Que Havare exécute mes se dressa dans sou llt. ordres. Je n'ai rien à y changer, je l'ai dit....

-Ah! mon lieutenant, mon lieutenant....fit Marcigny, les yeux gros de larmes.

—Quoi i

_C'est cruel!....

après, qu'il comprit que le segent venait de sortir. Les hommes étaient couchés,

mais ne dormaient pas. de Goliath et ils attendaient, l'œil au guet, l'oreil aux écoutes, l'arrivée de Mademoiselle.

Ile flairaient quelque drame..

surtout, les effarait. versa la chambre pour gagner pour regarder.

Deux on trois descendirent des lits, ceux qui couchaient en bas; deux ou trois autres, qui couchaient au dessus, dégringolàrent les échelles de fer.

la discipline rigoureuse du poste naif, aux yeux bleus à fleur de

la rivalité de Ragon.

votre chambre.... Le caporal hurla: -Au pieu, vous autres, ou ga-

possibilité de sortir: on fit les corvées intérieures; on enleva les masses de neige tombées dans

Vers sept heures et demie, Ha vare s'approcha de Marcigny : -Pardon, sergent, et Blan-

gé à ses ordres. -Alors, il faut que !.... Sa voix était presque inintelli-

garçon. que le sergent avait à dire.

-Alors, mon lieutenant....et | ne souffrit pas de la haine et de | tête, sans un poil de barbe, sans moustache, blond et rose, taillé en force et un peu lourd. "On peut bien être boucher et doux comme un mouton," disait-il de lui même. Et de fait, c'était la douceur en personne. Avec cela solide, excellent soldat, prêt à rendre service à tout le monde, le pied sûr et le jarret d'acier.

> autre pouvait se charger de cette sale besogne?

une jambe, ensuite dansa sur -Ca n'avancerait pas beaucoup les choses, sergent, car en supposant que le lieutenant me

il faut vous résigner. Et Marcigny détourns la tête. honteux de sa faiblesse.....

L'Abeille de la N. O

Par Pierre Lostin et A. de Trei!

L'AMERICAIN.

IIIV MIRACLE DE L'AMOUR.

désespoir atroce.

elle comprit....

pas pris mon Pierre! Et elle s'abattit à la renverse.

connais ance. -Partez, quittez cette pièce, les deux jeunes gens le virent vela crise attendue se produit, elle nir a eux. peut être salutaire. Mais à pré-

va dans l'autre pièce. Alore, rapidement, et sidé par

glacées sur la tête de l'enfant. Le malheureux Pierre, le paune pouvait retenir la mère affo

tout était à craindré. veut pas! s'écria tout à coup devant les pauvres gargons pour

pêcher de crier Mme Dubreuil Enfin. Mme Dubreuil poussa s'élançant vers sa pauvre fille, une exclamation de joie! -Elle revient à elle!

-Calmez-voue, dit le docteur à la pauvre mère, je puis dire à Un double cri de reconnaissan-En une seconde de lucidité, ce sortit en même temps de la

-Mon ami, mon frère.... Le doctenr Duraud resta endouces heures, no se doutant foudroyee, perdaut absolument core au moins un quart d'heure pas, après cette apreuve, qu'enauprès de Marie, enfin ce fut tre la coupe et les lèvres il y a

-Maintenant elle repose, mes sent plus d'émotion.... pour chers amis, le plus grand calme Dieu, ne vous montrez plus, est indispensable, et j'exige jusqu'à nouvel ordre qu'il ne soit Comme un fou, Pierre se sau- plus parlé mariage ou flancé de-

vant notre malade. Si la fièvre, comme je l'espère, Mme Dubreuil, le docteur com- ne continue pas à progresser, tille locataire était aimée, et mença à placer des compresses avant huit jours nous serons vre René passèrent une heure dit le bon docteur, tendant ses

épouvantable, les sanglots que deux mains à Pierre et à René. unis autour de son lit. -Comment! il est près de dix lée parvenaient jusqu'à eux et heures, et j'ai encore une visite ils se dissient que dans l'état de à faire! A demain, messieurs, à

Le docteur Durand trouva au Le vieil Alexandre seul ne coin de la rue la voiture qui l'a--Vous me trompez.... on ne perdait pas la tête, et circulait, vait amené chez Mme Dubreuil.

ce: Ah! l'oubliais, chez moi rue Lemercier, c'est là que M. Snorby doit m'attendre. La jeunesse de Marie, les soins

qu'on lui prodigua, la quasi-certitude de voir bientôt son rêve se realiser eurent raison du mal. Pierre fut autorisé le quatriépoitrine de Pierre et de René, me jour qui suivit la soirée dont nous venons de raconter les péripéties à venir voir sa chère fian-

Le docteur fut vite près d'elle, avec une figure rassérénée que encore place pour un malheur! Mme Dubreui, heureuse du bonheur de sa fille, permit au jeune homme de la venir voir

cée; ils passèrent ensemble de

aussi souvent qu'il le voudrait. Et de fait, les visites ne manquèrent pas rue Noilet; ainsi que l'avait fait judicieusement observer la concierge de l'immeuble au groom Valentin, sa genpendant les jours qui précédèmaîtres de la maladie, et vous rent sa convalescence, il se trouferez alors ce que vous voudrez, va que cenz qui s'intére-saient à na santé fureut bien des fois ré-

> Mme Vally, sa fille Eva, le peintre Larband et Yaya, son entreprenante conquête, égaj èrent les après midi et les soirées de la jeuue malade. René ne se plaignait pas de

cet état de choses; sous de falla--A l'hôtel, dit-il au valet de cieux prétextes, il se trouvait Marie avec une expression de apporter l'esu glacée que récla- pied qui se tenait respectueuse- toujours à la maison lorsque la mait à chaque minute le docteur ment à ses ordres, puis, tout à créole et sa file devaient y vecoup, aven un geste d'impatien- nir. Eva et lui échangement

-Eh bien?

-Non: c'est nécessaire....Et, s'il vous plaît, n'en parlons plus. Ragon s'ensevelit dans sa rêverie, le dos tourné à la porte, et ce fut seulement quand celleci se referma, quelques secondes

Ils partageaient l'énervement Goliath les avait mis au cou-

L'incident de la baïonnette, Lorsque le sergent rentra, traua baraque, tous se dressèrent

Mais le sergent tenalt à ce que | Havare était un garçon à l'air

-Caporal!

-Sergent! dit le caporal qui -Vous mériteriez une punition pour la mauvaise tenue de

re la dessous.... ça va grêler! Marcigny passa, le calme se la tête: refit partout, la punition ne fut vas donnée. Le lendemain, de nouveau, im-

les couloirs qui faisaient commu- l'autre. niquer les baraques entre elles.

chette, sauf respect ? -Le lieutenant n'a rien chan-

gible lorsqu'il essaya de répon--Il le faut, oui, mon pauvre

prêt à pleurer. Havare resta planté devant le sergent, bouche béante, les mains écartées, la tête légèrement penchée, comme s'il avait cru que Marcigny allait parler encore, ajouter quelque chose, ne s'imaginant pas que c'était là tout ce

: DE :

les Fidji.

Il se gratta vigoureusement -Sauf respect, sergent, si un

—Demandez an lieutenant. Le grand gaillard dansa sur

relève de cette corvée, il n'y en a pas un, au poste, qui aurait le cœur assez solide pour égorger cette pauvre Blanchette..... -Alors, mon pauvre Havare,

Mrs. Winslow's Seething Syrup Has been used for ever FIFTY YEARS by MILLIUMS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOSTESS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggiste in every part of the world. Be sure and sak for "Mrs. Winslow's Seething Syrup", and sek no other kind. Twenty-five cente a bettle

A continuer.

Commancé dimanche 27 novembre

DEUXIÈME PARTIE.

Suite.

-Mais si, mais si, ne put s'em. Durand.

le père de M. Delvocourt m'a envoyé son consentement, mon enfant bien-aimée! Marie s'était dressée presque présent : J'ai bon espoir. assise même sur son lit....

-Ah! mamar, maman, on ils tombèrent dans les bras l'un me rend mon ami.... on ne m'a de l'autre, en murmurant:

monsieur....

faiblesse où se trouvait Marie, demain.